

LES FENÊTRES





Au départ du projet, l'inspiration d'un poème...

LES FENÊTRES

Celui qui regarde du dehors à travers une fenêtre ouverte, ne voit jamais autant de choses que celui qui regarde une fenêtre fermée. Il n'est pas d'objet plus profond, plus mystérieux, plus fécond, plus ténébreux, plus éblouissant qu'une fenêtre éclairée d'une chandelle. Ce qu'on peut voir au soleil est toujours moins intéressant que ce qui se passe derrière une vitre. Dans ce trou noir ou lumineux vit la vie, rêve la vie, souffre la vie.

Par delà des vagues de toits, j'aperçois une femme mûre, ridée déjà, pauvre, toujours penchée sur quelque chose, et qui ne sort jamais. Avec son visage, avec son vêtement, avec son geste, avec presque rien, j'ai refait l'histoire de cette femme, ou plutôt sa légende, et quelquefois je me la raconte à moi-même en pleurant.

Si c'eût été un pauvre vieux homme, j'aurais refait la sienne tout aussi aisément.

Et je me couche, fier d'avoir vécu et souffert dans d'autres que moi-même.

Peut-être me direz-vous : « Es-tu sûr que cette légende soit la vraie ? » Qu'importe ce que peut être la réalité placée hors de moi, si elle m'a aidé à vivre, à sentir que je suis et ce que je suis ?

Charles Baudelaire

Le Spleen de Paris

Les Fenêtres est un poème en prose de Charles Baudelaire, le trente-cinquième du recueil *Le Spleen de Paris* (1869).

Spleen est le terme anglais qui désigne la rate. Il dérive du grec ancien σπλήν (*splên*), de même sens. La théorie des humeurs du médecin Hippocrate explique que la rate déverse dans le corps humain un fluide - la bile noire - qui, produit en excès, déclenche la mélancolie, forme extrême de la dépression.

Courage,

Courage, créons... contre les vents sombres e
pour ou contre et avec... courage, créons... en cordem latin... courage, créons... avec
pour tout dire et plus que tout... c
courage, créons... des sonates p
des menuets pour mules et m
sans subventions, sans compte de résultat... cou
sans autorisations préfectorales... courage, créons... des mots én
des pages blanches pleines de sens sur les mains... courage, créons...
à hue et à dia et en ahans... courage, créons... quand bien mê
et biffons, gommons
courage, créons... et n'ayons contre les mots les cœurs en
en vieux français moderne courtoisement rustre... courage, créons...d
les baisses de subvention, la dé
tant que faire ne se peut pas faire et se pourra faire et poivre...
pour que surtout... courage, créons... en langue des ours et de
courage, créons... en litanique dans le texte... courage, créons... quand bien m
en baratin de cuisine... courage, créons... sur le fil des tempêtes,
le branle universel de la danse macabre... courage, créons... le copier coller
des poèmes par mots et par lettres et par bruits et par sons et par actes et par perfs
de fil en anguille... courage, créons... à l'encontre de la croissance négative et de
courage, créons... pleins de bruit et
avec bonheur cor
courage, créons... contre les marchés s
et siégeons dans la vie intérieure... courage, créons... des far
courage, créons... de régulières irr
« parce qu'on dit bo
cour
jusqu'à ce que mort et clef des champs...
courage, créons... moult et maintes et des n
courage, créons... force ç
courage, créons... les contre-forces
l'enfer paradisiaque... courage, créons...
des essais, des confessions,
des Petites Drôleries Forme
courage, créons... le sur pa
de bonnes longueurs
in progress sans cesse quoi ç
dans le grand cha
courage, créons...
pourvu que ça mousse et joue d'accor
cour
un peu d'espace p

créons...

t les intenses instances du temps... courage, créons...
le cœur faufile dans l'esprit... courage, créons... créonom d'un Baudelaire... courage, créons...
ourage, créons... croyons, crions, crayons...
our corbeaux, des villanelles pour loups,
ulets... courage, créons... sans budgets,
rage, créons... le fait même de créer... courage, créons...
ergumènes... courage, créons... de l'insensé re-sensé... courage, créons...
contre les « tout ça c'est du manouche, c'est à fusiller »... courage, créons...
me et malgré tout... courage, créons... à plein vide... courage, créons...
; cliquons, recommençons...
durcis... courage, créons... sans jours de repos... courage, créons...
es concepts sensibles... courage, créons... malgré les restrictions budgétaires,
valuation artistique... courage, créons...
courage, créons... et soyons en sûr plus qu'étonnés... courage, créons...
s mouettes... courage, créons... en langue cuite et crue et non recrue...
ême in extremis, in actu, in vivo, in petto, hic et nunc, atque adeo... courage, créons...
à la crête des cataclysmes et au cœur des ténèbres... courage, créons...
plagier légal... courage, créons... l'inadmissible réadmissibilisé... courage, créons...
et par livres... courage, créons... les monstres de l'effroyable beauté d'être... courage, créons...
l'inflation positive... courage, créons... et laissons passer les jeunes chiens dynamiques...
de fureur et de Galaxies... courage, créons...
itre l'horreur de l'heure...
uper, les hyper, et les drive... courage, créons...
itasqueries dandy, d'élégantes bizarreries, de cointes excentricités...
égularités voluptueuses... courage, créons...
njour à tout le monde ici »...
age, créons...
courage, créons... taquinons la ruse sous roche...
ille et des cents... courage, créons... de quoi créer...
gentes et belles fées de langue...
de l'asthénie générale... courage, créons...
s... la danse du centre vie... courage, créons...
des autobiogres... courage, créons...
les en format word avec des ailes...
ssé du Présent... courage, créons...
d'monde... courage, créons...
à mais sans ni car... courage, créons...
nt fleuri des isolexismes...
du grand n'importe Tout
es humeurs sur toutes choses tarabiscottes...
age, créons...
our vous laisser continuer,
lecteur

*Performance théâtrale / **Gisèle Torterolo** interprète la devise "Courage, créons..."
extraite du livre "**Fantasqueries**" de **Jean-Pascal Dubost**
aux éditions **Isabelle Sauvage Collection(s) : Présent (im)parfait***

Reims.fr

La collaboration qui a vu le jour entre l'association CaféGEM et l'Institut Régional de Formation du Centre Hospitalier Universitaire de Reims est révélatrice de la capacité de nos forces vives à se rassembler pour proposer, sur notre territoire, des projets riches et novateurs.

Depuis 2014, notre municipalité n'a eu de cesse d'encourager ce type de dynamiques territoriales pourvoyeuses de sens, d'interactivité et surtout génératrices de lien social.

Ce fructueux partenariat a donné naissance à deux beaux projets : l'aménagement de 4 lieux d'exposition au sein de l'IRF et la création de l'œuvre « Les fenêtres ». Nous avons souhaité soutenir le CaféGEM dans cette démarche à la fois pour son caractère expérimental mais aussi pour le propos porté par ces réalisations.

La culture a plus que jamais sa place au sein de nos établissements de santé dans la mesure où elle est un moyen d'expression inégalable et un formidable vecteur de découverte, d'inclusion, d'ouverture et de bien-être. Les structures hospitalières et médico-sociales doivent être des espaces ouverts sur la ville et sur les arts, au service des patients mais aussi des soignants.

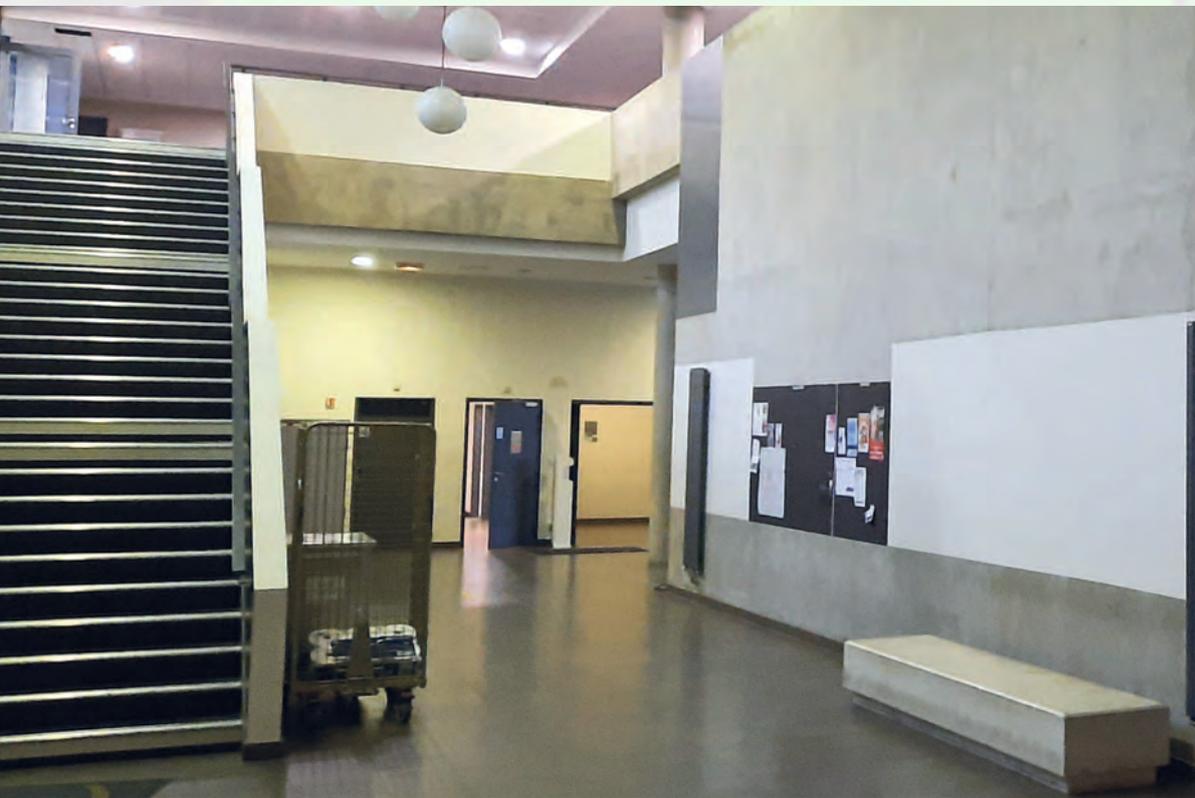
Ce projet sera inauguré pendant les Semaines d'Information sur la Santé Mentale qui se dérouleront du 10 au 23 octobre 2022. La santé mentale est un sujet qui nous tient particulièrement à cœur et sur lequel nous devons continuer de sensibiliser tous les publics. C'est un travail de longue haleine que la Ville de Reims souhaite soutenir avec détermination aux côtés de tous les acteurs de la santé car c'est grâce à leur énergie, leur exigence et leur connaissance que les choses avancent.

Le projet « Les fenêtres » nous rappelle aussi combien la pandémie de Covid-19 a donné lieu à une prise de conscience collective de la situation de notre hôpital public. Il ne faut aujourd'hui pas oublier le travail quotidien de ces hommes et de ces femmes qui ont choisi

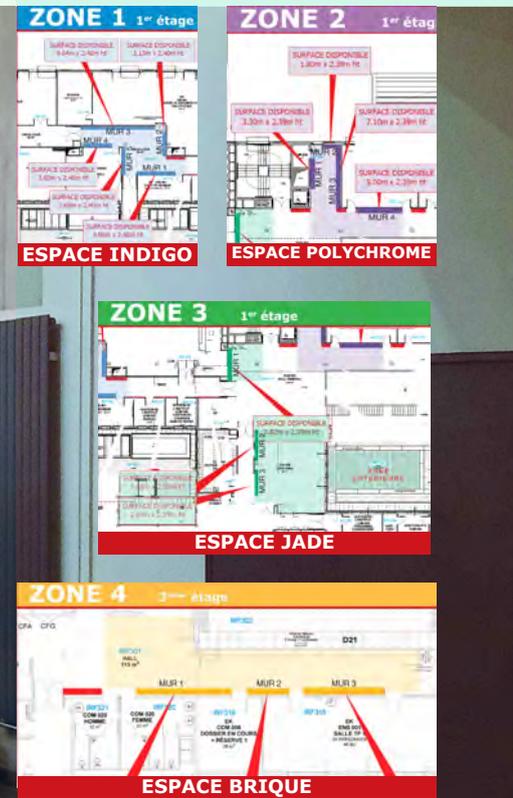
pour vocation d'être attentifs aux autres et qui sont, pour nous tous, une source d'inspiration. En donnant une dimension artistique à ces sujets, nous diversifions nos relais et nos espaces de sensibilisation permettant ainsi de renouveler le regard porté sur le monde de la santé et sur le handicap. L'objectif est d'interpeller les consciences et d'intégrer davantage tous les publics, les patients, les aidants et les praticiens. Croiser les disciplines, bâtir des ponts, travailler en transversalité pour construire ensemble un avenir commun, c'est aussi tout l'objet de notre candidature au label de Capitale européenne de la Culture en 2028. Cette candidature irrigue l'ensemble des projets de notre ville et représente une opportunité exceptionnelle d'identifier nos forces, nos failles, et de nous rassembler pour construire ensemble le Reims de demain.

Je tiens sincèrement à saluer ce projet de collaboration entre l'IRF et le CaféGEM. Nous aurons à cœur de pérenniser et d'accompagner ces coopérations locales pour faire bouger les lignes, innover et renforcer la puissance de notre territoire sur ces enjeux.

Arnaud ROBINET
Maire de Reims



Hall d'entrée de l'IRF, avant l'installation de l'oeuvre " Les fenêtres" réalisée par les adhérents du CaféGEM



4 nouveaux espaces d'exposition de l'IRF

PROJET COLLABORATIF IRF & CaféGEM

L'Institut Régional de Formation du CHU de Reims, dirigé par M. Hervé Quinart et Mme Caroline Joly, Directeurs des Soins, forme, chaque année, 1 100 futurs professionnels de santé, au sein des 11 écoles paramédicales. Pour cette année, l'IRF s'est fixé un nouvel objectif : sensibiliser, initier les étudiants et les usagers à des aspects culturels. In fine, l'IRF doit être en plus d'un lieu d'apprentissage, un lieu de découverte culturelle et d'échange.

Lors d'une conférence de présentation de l'association CaféGEM aux étudiants et personnels de l'IRF, le 8 octobre 2019, les directeurs ont rencontré Mme Karine Mintoff, Vice-Présidente, et Mme Laurence Bastin, Chargée du projet d'animation artistique et culturelle.

Le CaféGEM est une association d'entraide mutuelle destinée à lutter contre les conséquences directes des troubles et maladies psychiques telles que la souffrance, l'isolement, la solitude et l'exclusion sociale. Créé en 2007, il s'est inscrit à la croisée de la santé, du social et de la culture et a pris la forme d'un café associatif, générateur d'événements culturels et artistiques.

Les directeurs souhaitent engager l'IRF dans un projet de promotion de l'art et de la culture cohérent avec ses missions de formation de futurs professionnels de santé. Ils ont vu l'opportunité d'initier des rencontres, hors contexte de soin, entre les adhérents de CaféGEM et les étudiants.

Le CaféGEM, quant à lui, recherchait un lieu d'exposition à offrir à ses adhérents et artistes partenaires de l'association.

De cette rencontre et de ces besoins, ont émergé deux premiers projets :

- Embellir le mur en béton du hall d'entrée de l'IRF
- Aménager des espaces d'expositions dans le bâtiment

Le projet « Les fenêtres » a été conçu par M. Raymond Sarti, scénographe parisien. Il a imaginé une œuvre rendant hommage au moment où, durant le confinement, les soignants étaient applaudis aux fenêtres. Il a souhaité également y intégrer une dimension de développement durable en mettant en valeur des fenêtres de récupération.

Dans le cadre d'un stage, après deux jours d'échanges, de réflexion et d'expérimentations, des adhérents du CaféGEM ont travaillé durant une semaine pour peindre et décorer les fenêtres dans les nouveaux locaux de l'association TRAC, gracieusement mis à disposition pour la réalisation de ce projet. Le montage a été assemblé par Melle Lauriane Bigois et M. Benoît Muzard, intermittents, sur une structure métallique réalisée par M. Nicolas Baumann, décorateur, et mise en lumière par la société TEOS, mécène sur ce projet, représentée par M. Yannick Lambotte.

Cette gigantesque structure de 30m² est devenue le symbole de ce que l'on peut **CONSTRUIRE ENSEMBLE.**

Par ailleurs, le projet « Courage, créons... du lien » consiste en l'aménagement de lieux partagés permettant d'accueillir plusieurs expositions pour dynamiser et créer des espaces d'échanges autour de l'art. Grâce au soutien de la Ville de Reims, représentée par M. Pascal Labelle, Adjoint au Maire à la Culture et au Patrimoine et par Mme Marie Depaquet, Adjointe au Maire déléguée à la Santé et aux Affaires Sociales ainsi qu'au mécénat de la société CNE, représentée par M. Eric Opoczynski, Responsable Service Technique Électricité et M. Benjamin Cardonnel, Ingénieur Éclairagiste, l'aménagement de quatre autres zones dans l'IRF permettra d'exposer les œuvres des adhérents du CaféGEM et d'autres artistes locaux.

Au nom des élèves et étudiants, des équipes enseignantes et administratives de L'Institut Régional de Formation du CHU de Reims, les Directeurs remercient l'ensemble des acteurs de ces deux projets.

cafégem



Dès les fondations du CaféGEM, le pari a été pris d'orienter l'association sur deux axes : celui de l'accueil, de la convivialité et celui de la culture, de l'art.

Depuis l'après-guerre et l'avènement de la psychothérapie institutionnelle, les médiations artistiques ont pris une part importante dans le milieu soignant. Le développement de l'associatif dans les services psychiatriques avec la création des clubs thérapeutiques, a également été reconnu comme un facteur d'ouverture et d'épanouissement ; de rétablissement dirions-nous aujourd'hui. En effet, cette place des actions culturelles et artistiques est basée sur la conviction que la créativité permet de développer les domaines de l'expression, de la sensibilité, de l'imaginaire et de l'émotion. Elles donnent sens à la vie et contribuent au désir de vie et au plaisir d'exister, qui sont bien souvent entamés dans les troubles psychiques.

Héritant de cette pratique, il apparaissait primordial de proposer aux adhérents du CaféGEM de s'ouvrir, d'expérimenter, de créer, de partager autour de la création. Il semblait également évident que l'intervention d'artistes locaux offrirait une qualité pour les réalisations et un maillage avec le monde de la culture aussi important pour les adhérents que pour le public assistant aux restitutions.

Ainsi, des ateliers artistiques ont été programmés, des spectacles et concerts se sont déroulés au CaféGEM ou au PotaGEM. Ces ateliers, outre le développement de la créativité, permettaient de rompre l'isolement et la solitude mais aussi autorisaient une prise de confiance en soi.

Il y a eu aussi un mouvement vers l'extérieur avec des accompagnements, sorties vers les structures culturelles locales.

Quelle aventure pour les adhérents ; des rencontres, des découvertes, des moments de joie, de stress, de partage !

Progressivement, le CaféGEM s'est rodé, il a tissé des liens avec des artistes présentant non seulement des compétences artistiques mais aussi des qualités humaines correspondant aux valeurs et à l'esprit des GEM (Groupe Entraide Mutuelle) : bienveillance, simplicité...

À ce jour, beaucoup de médias ont été explorés : le théâtre, la danse, toute la diversité des arts plastiques, l'art récup', le land art, les arts visuels, le conte, la photographie, la bande dessinée, la musique...

Des adhérents ont pris de l'assurance jusqu'à s'exposer, en collectif ou en individuel, d'abord au sein de notre local, puis dans des lieux de la cité : Centre International de Séjour, Maison du Département et maintenant aussi l'Institut Régional de Formation.

Cela permet une visibilité de l'association ainsi qu'une reconnaissance du public et des instances partenaires et budgétaires. Cela offrit à l'adhérent une légitimité importante au travers du regard porté sur lui et sa création puisqu'un des effets recherchés est aussi la déstigmatisation des personnes en souffrance psychique.

Forts de ces expériences, nous avons rêvé, nous avons osé un projet d'envergure : réaliser une œuvre pérenne « Les Fenêtres », symbole de l'ouverture de l'association dans un lieu emblématique du soin, l'Institut Régional de Formation ; fourmilière de personnels de santé. Toute cette énergie embarquée pour financer, coordonner, autoriser, assurer, impulser et créer ! Et la magie s'est une nouvelle fois opérée grâce au talent des adhérents, des artistes, de la formidable équipe du CaféGEM et de la volonté de tous les partenaires.

Merci et bravo !

KARINE MINTOFF
Vice présidente

LES FENÊTRES SONT LES PORTES DU CONSCIENT

Il va falloir les ouvrir, les faire miroiter, changer de place nos idées... alors ces dessins éclatés vont se mettre à bouger, s'éclater hors contexte. Ils vont porter des messages par l'émotion d'une production unique vers nos regards, ailleurs, dans l'ailleurs d'ici et dans ces représentations calées comme un bâtiment aquatique fixé sur la grève.

Les fenêtres s'appellent les unes les autres à traVERRE des yeux divers. Nos positions d'actes figés s'émeuvent, propices à étancher notre soif de différences.

C'est une affirmation osée de longévité de nos pensées, comme un prisme posé au cœur, au défi d'autres écrans mobiles, des cases mises ensemble, relevant d'autres éclats de lumière en situation de prise de cap, tracées au pinceau pour nous ouvrir ; notre réalité commune aux prises avec certains clins d'œil d'imaginaire...



RÉMI LARCHER
Président du CaféGEM

CETTE INSTALLATION

est avant tout le fruit d'une aventure humaine, ainsi elle a été portée en production par l'association du CaféGEM à Reims.

Je souhaiterais en tout premier lieu remercier l'existence de ce lieu, de tels lieux où rien n'est attendu, et tout peut arriver. C'est pourquoi je parlerai d'aventure. Ici c'est l'Humain dans toute sa diversité, sociale, psychique qui est accueilli, en ces temps constitués de peurs, d'inquiétudes, c'est de la chaleur, de la tolérance, de l'écoute, du respect que l'on trouve ici. Ainsi c'est avec une vingtaine de participantes et participants que l'aventure a pris racines à partir du très beau poème de Charles Baudelaire " Les fenêtres ".

La poésie est souvent source du reflet de la réalité de l'existence. Il est de manière évidente question d'intériorités et d'extériorités dans ce poème, des perceptions que l'on en a, c'est pourquoi j'ai pris appui sur ce point de départ.

Au-delà des questions esthétiques, c'est ainsi que se sont exprimées cette vingtaine de personnes. Des repas ont été partagés, des confidences, des peurs se sont exprimées et transformées, peu à peu au cours du processus. L'expression de chacun s'est libérée dans la confiance. Le motif de la fenêtre dans l'histoire de l'art est récurrent, et ce n'est pas par hasard que cette lisière entre le monde extérieur et le monde intérieur a été souvent explorée par les artistes, les poètes. Nous aurons tenté ce va et vient dans une belle joie et entente collective.

À présent cette installation trouve sa place dans le hall de l'Institut Régional de Formation du CHU de Reims, que je tiens à remercier pour leur confiance et accompagnement. En effet, l'emplacement de cette œuvre d'art pérenne est important par sa symbolique, envers les étudiants qui se destinent au soin.

L'art, l'expression artistique étant aussi une forme de lien, de soins et de relation à l'autre.

Faire travailler les adhérents du CaféGEM sur le thème de la fenêtre c'est prendre appui sur ce que l'on voit, ce qui donne à réfléchir ce à quoi l'on pense lorsque l'on observe, c'est à la fois un espace de projection mêlant observation et rêverie.



C'est un espace intermédiaire entre le dedans et le dehors. La fenêtre étant également un espace de reflets, de réflexion du monde intérieur de l'intérieur de la pièce que l'on occupe.

Ainsi par cette future installation de fenêtres, c'est à la fois une exploration du monde intérieur et du monde extérieur qui sera donnée à voir, comme un grand prisme.

La recherche artistique s'articulera autour de ces motifs, ces réflexions et ressentis.



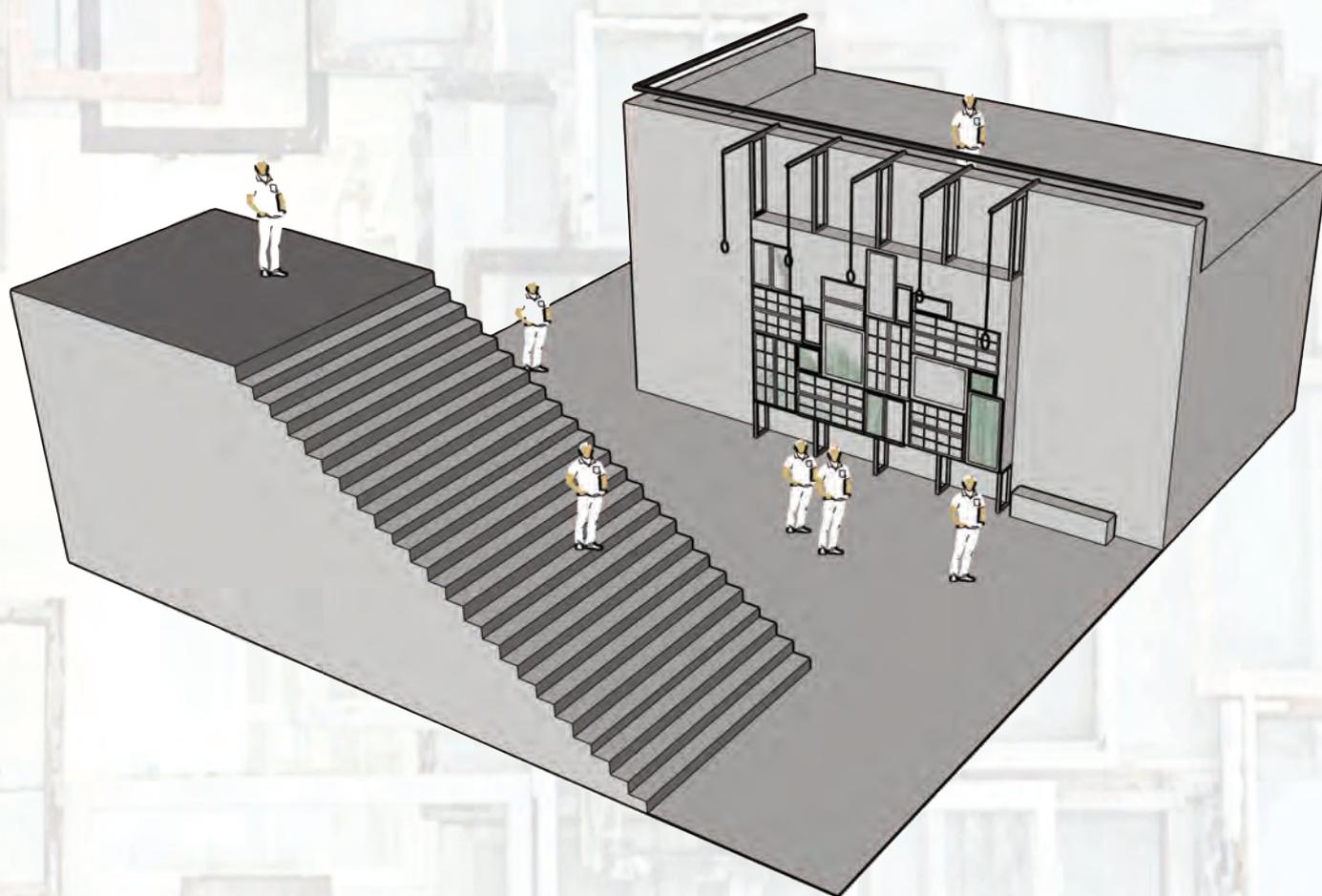
L'installation au sein du Hall de l'Institut Régional de Formation du CHU de Reims est une oeuvre expérimentale réalisée par des adhérents du CaféGEM, artistes non professionnels, en cela elle s'apparente plus à un travail d'art brut.

C'est également une belle occasion de cultiver l'art de vivre ensemble et rappeler l'importance de l'expression par l'acte artistique.

RAYMOND SARTI

Artiste plasticien et scénographe

ELLE A BROUILLÉ LA LIMITE ENTRE



Aperçu du projet proposé par Raymond SARTI, artiste plasticien et scénographe

LE MOTIF DE LA FENÊTRE DANS L'HISTOIRE DE L'ART

Le thème de la fenêtre a toujours fasciné les artistes et permis d'explorer ce motif dans l'iconographie occidentale, de la Renaissance et l'invention de la perspective à la peinture abstraite, sans oublier la photographie et la vidéo.

une figuration plus oblique, tendant à confondre les plans.

Le cubisme fragmente la fenêtre, la mêlant au paysage. Quant à Marcel Duchamp, avec sa *Fresh Widow* (1920-1964), il remet en question la conception du tableau comme

LE DEDANS ET LE DEHORS

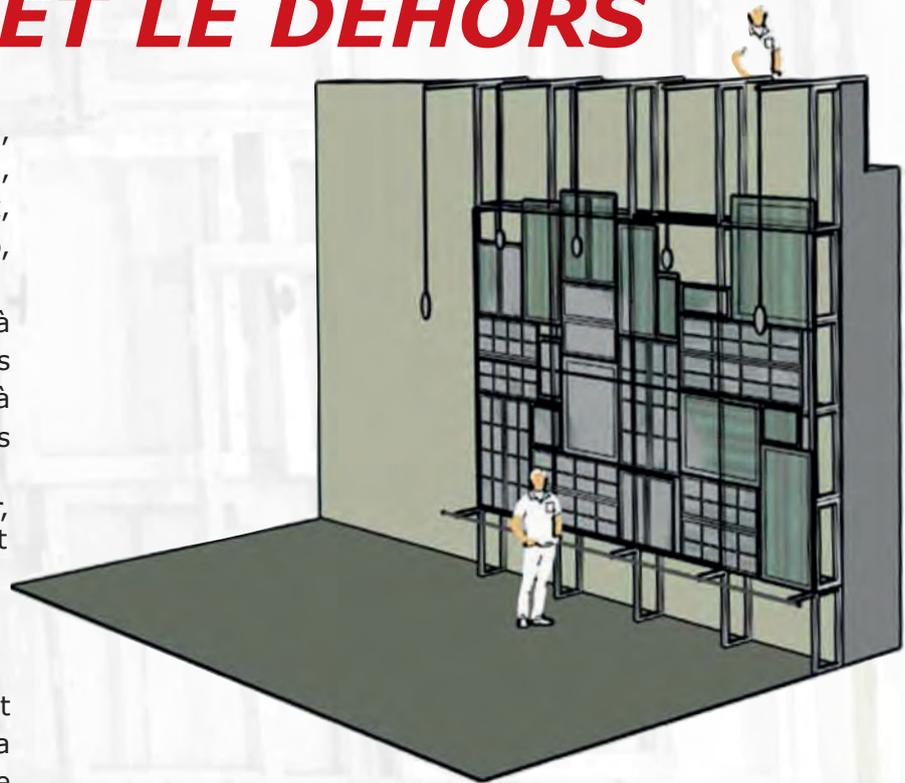
Ainsi des artistes majeurs comme Dürer, Constable, Monet, Munch, Chirico, Mondrian, Matisse, Duchamp, Klee, Delvaux, Magritte, Picasso, Balthus, Rothko, Scully...

La fenêtre a servi aux peintres à guider le regard vers des paysages rêvés ou réalistes ou, au contraire, à faire pénétrer la lumière dans les intérieurs.

Parfois simple élément de décor, la fenêtre a aussi servi d'élément formel pour explorer des voies nouvelles.

La fenêtre sépare deux mondes, celui de l'intimité et le monde public et social. La frontière peut devenir floue. Elle devient un motif fétiche chez des surréalistes comme Delvaux ou Magritte, qui à travers elle posent des énigmes visuelles. La fenêtre est indissociable des recherches sur la perspective à la Renaissance. Pour Léon Battista Alberti, théoricien de la perspective, le tableau est comme une « fenêtre ouverte ». On cherche alors à représenter un monde tridimensionnel sur un plan bidimensionnel.

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, le rapport intérieur-extérieur, à travers la fenêtre, est plutôt représenté frontalement. Plus tard, des artistes comme Bonnard ou Matisse adoptent



fenêtre ouverte sur le monde : La fenêtre n'ouvre plus sur rien.

La fenêtre peut devenir sujet même de la peinture : en 1949, Ellsworth Kelly est fasciné par les fenêtres du Musée d'art moderne de la Ville de Paris et affirme que cette révélation a changé sa peinture. Pierre Bonnard a estimé, quelques décennies plus tôt, que " ce qu'il y a de mieux, dans les musées, ce sont les fenêtres ".

RAYMOND SARTI



FENÊTRES SUR CŒURS

Il y a des caravanes. Cinq. La rouge fait particulièrement envie, celle qui est au fond à droite. Toute ronde, avec ce qu'il faut de touche vintage, les petits rideaux aux fenêtres. On devine l'intérieur par la porte ouverte : des costumes de scène, des masques. Dans ce gigantesque hangar aux murs de tôle ondulée, une compagnie cirque s'est installée récemment. Ça n'est que le début, l'espace va se peupler peu à peu de tout ce qui fait le cœur du travail de scène. Des établis sont déjà en place, du matériel de récupération habitent déjà l'ancienne imprimerie. Bustes de mannequins, planches, chaises pliantes en métal. La lumière est celle du ciel ce matin ; elle provient des ouvertures en ligne dans le toit. Il fait gris. On allume les néons.

Cette semaine, l'espace est à nous. Notre petit groupe ne s'égare pourtant pas dans l'immense surface pleine de surprises (Qu'y a-t-il sur cette étagère, qui brille et nous appelle ? Qu'aperçoit-on derrière cette fenêtre de la caravane blanche ? Et là, dans ce recoin tout noir, des portants croulent sous les tenues de spectacle !). Non, l'aventure, c'est nous qui allons l'inventer, ensemble.

Notre place est toute trouvée, sur les bâches déjà installées par Laurence et des adhérents la semaine dernière. 6 mètres de long, 5 de haut. Les fenêtres sont empilées à côté. Nettoyées une à une. Il y en a des dizaines. Des carreaux de verre de toutes les tailles, des avec poignée (ou sans), des doubles vitrage (ou non), des portes-fenêtres, des en verre plein, d'autres à croisillons, des rectangles, des carrés, des montants bruts, en couleur, blancs ; des légères (et pourtant très grandes), des lourdes (certaines petites ont une densité surprenante). Tout le monde, pensif, les observe avec réserve. Et puis tout s'accélère.

On commence par mettre en place les pieds de tréteaux, en créer d'autres avec des

chaises, face à face. Chacun·e son futur espace de travail. Tout le matériel est sur une grande table. Des encres, des feutres Posca, du lave-vitre, des montagnes de pinceaux, des pots. Timidité de tous face à ces trésors qu'il va falloir s'autoriser à utiliser.

Raymond : « On va les classer. Les bleus avec les bleus, les verts avec les verts ».

Les couleurs se laissent deviner à travers les flacons de verre. « Il y a du rose ? ». Personne ne transgresse, les pots restent fermés.

« Il y a même du brillant ! C'est marqué sur l'étiquette ! »

Le hangar a pris des allures de caverne d'Ali Baba.

Les fenêtres nous attendent. Objets familiers, ici elles impressionnent. Alors il faut se lancer. Spontanément, des duos se forment, qui attrapent une à une ce qui deviendra œuvre commune. Et sur la bâche, l'assemblage se forme. Je ne peux m'empêcher d'intervenir (j'ai du mal à ne faire qu'observer) : il faut commencer par le centre ! Comme un escargot cubiste, les fenêtres s'agrègent entre elles, en une sorte de spirale anguleuse. On remplit le fond bleu posé sur le sol. « C'est facile ! Horizontale ou verticale celle-là ? Attendez, là il faudrait en mettre une petite pour boucher le trou. On dirait un puzzle. » C'est bientôt acrobatique de circuler entre les cadres, qu'on enjambe pour compléter l'immense rectangle.

« Elle va pas rentrer celle-là, il n'y a pas la place. On va faire comment pour tout boucher ? Il reste des espaces vides. Là ça dépasse de la bâche. » Raymond regarde la structure se développer, laisse chercher celles et ceux qui l'élaborent. Oui, tout n'est pas comblé. Oui, ça dépasse. Ponctuellement, il rassure : « On va trouver ». Il se lève et déplace deux fenêtres en les intervertissant. Ce petit déplacement offre de nouvelles perspectives. La petite fenêtre, là, qui flottait dans le vide, elle va trouver sa place à côté de la porte-fenêtre, si on la retourne. « C'est plutôt un Tetris ! » Les solutions émergent, les gestes se délient. « On va y arriver ! ».



On s'appuie les un·e·s sur les autres, le sol est fragile, on serpente dans les interstices ; le dialogue avec les fenêtres commence à se mettre en place. Les regards se font plus attentifs sur les formes singulières de chacune. Sorties du lot, choisies parce qu'elles sont plus longues ou plus colorées, ou juste parce qu'elles étaient sur le haut de la pile, elles commencent à incarner le projet.

Et puis ça y est. Une mosaïque est là sous nos yeux. 6 mètres sur 5 ! On se les répète, ces dimensions, parce que c'est franchement un gros morceau. « Il faut imaginer que ce sera vertical », rappelle Laurence. Eh oui, c'est vrai... Ce sera dans le hall de l'Institut Régional de Formation du CHU. Tout le monde verra ce travail. Les élèves, les profs, les passants d'un jour. Pendant des années. L'importance du projet

prend à cet instant physiquement corps. Un escabeau nous tend les bras, il est juste là, derrière un paravent. Chacun-e notre tour, on grimpe contempler l'ensemble. On ne reste pas longtemps là-haut. Le plus important est de garder son équilibre. Là encore, duos, trios se forment,



celle ou celui qui grimpe, les autres lui tiennent la main, empêchent les pieds métalliques de tanguer. « C'est beau. À toi ». Pas d'effusion. Un constat.

Quelle fenêtre choisir pour commencer ? Nous nous positionnons autour de la bâche. « Vous pouvez tourner autour ». Une fois de plus, Raymond libère la tension. Oui, on fait le tour, on repère l'une ou l'autre. Celle-là est bien parce qu'elle n'est pas trop grande. « Celle-là aussi, elle est petite, je la prends ». Les grandes n'ont pas la cote. Et finalement une porte-fenêtre, pleine de petits carreaux, part. Et voilà que les petites sont abandonnées. On leur préfère des formats plus imposants. De toutes façons il faudra toutes les peindre. On y reviendra, on en choisira d'autres, plus tard. L'installation est déjà dépouillée de quelques fenêtres. On inscrit notre nom sur du scotch de peintre, collé sur le cadre de l'élue du jour. À nous de nous rappeler où on l'a prise, à côté de celle de

qui elle est placée. Après le Tetris, un Memory géant. Laurence s'empresse de photographier l'ensemble de la composition. Au cas où, ça peut servir. J'ai décidé de peindre moi aussi... Dans quoi me suis-je embarquée ? Ça va aller, ça va aller... Hein Raymond ? La réponse attendue arrive : « mais oui bien sûr ! ».



Alors tout va bien. On enfile les combinaisons de papier (toute en taille XXL), bleue ou blanche, et on écoute. Raymond lit :

Celui qui regarde du dehors à travers une fenêtre ouverte, ne voit jamais autant de choses que celui qui regarde une fenêtre fermée. Il n'est pas d'objet plus profond, plus mystérieux, plus fécond, plus ténébreux, plus éblouissant qu'une fenêtre éclairée d'une chandelle. Ce qu'on peut voir au soleil est toujours moins intéressant que ce qui se passe derrière une vitre. Dans ce trou noir ou lumineux vit la vie, rêve la vie, souffre la vie.

Par-delà des vagues de toits, j'aperçois une femme mûre,...

« Ça me touche beaucoup. Il faut qu'on vide nos têtes ».

Tout le monde approuve.

Autour de la table aux couleurs et pinceaux, les petits pots d'encre s'ouvrent peu à peu, les feutres sont débouchés. Des images fument dans les têtes.

C'est parti.

« Je sais exactement ce que je veux faire. » La fenêtre est petite et carrée. Comment faire un rond parfait au centre du cadre ?

La représentation est là, dans la tête, mais « c'est difficile de la faire comme je la vois ». Un hublot.

roues. « J'ai perdu mon portefeuille », voilà ce qui se dit au-dessus du joyeux Pokémon. Le dessin progresse, il ne se soucie pas de l'angoisse qui monte chez celle qui tient le feutre. « Faut que je rappelle pour savoir si il a été retrouvé ». Le héros devra attendre.

Plusieurs arbres ici. Trois nuages. Deux contents et un qui fait la gueule. « J'ai mal dormi. C'était les 60 ans de mon frère hier, l'apéro s'est un peu éternisé. Mais après j'ai regardé Un dîner de cons, j'ai bien ri ».



Sur le premier des petits carreaux de la porte-fenêtre, une lune. Le feutre crisse à chaque trait de coloriage du fond nuit noire. La vitre chante un air un peu douloureux, mais la régularité du geste finit par transformer la rengaine en un rassurant chant zen. Grande concentration.

Une usine, en haut à gauche. Toute petite. Fumée noire.

Un arbre.

Pikachu fait une entrée fracassante. Pas d'hésitation, zéro doute. Pas besoin d'appeler Raymond, la fenêtre à six carreaux vit sa nouvelle vie sur les chapeaux de

Ambiance beau fixe à la verticale sur le tréteau d'à côté. « À l'heure, et de bonne humeur ! ». La journée avait en effet bien commencé. Des nuages, bleus. Vagues bleues et blanches dessous.

Et là, une femme se dresse à travers la fenêtre. Vision zoomée. Le paysage se fait corps. Nu. « Il y a du mystère dans le poème. Jusqu'au bout. C'est motivant. De toutes façons je suis quelqu'un de volontaire. » Les cheveux sont longs. La posture est sculpturale.

L'arbre perd ses feuilles. « La première activité que j'ai fait au CaféGEM, c'était un atelier

contes. C'était génial. Je suis très réservée. Ici, je me surprends moi-même. »

Un sapin se dresse sous l'usine. « La première fois, en 2010, quand je suis arrivée j'ai été illuminée par le sourire de Laurence ». C'était un « Samedi gourmand », dans le local du CaféGEM. Vient qui veut, cuisine qui peut, c'est toujours très bon.

Aujourd'hui, on s'est régalé. Deux adhérents ont tout apporté sur place, on était affamé. Repas très silencieux. Chacun·e dans sa tête, ou en tous cas bien calé quelque part.



On a gardé nos combis. Bande de cosmonautes au costume mou. Harmonie.

« Je vais choisir une autre fenêtre. » « Déjà ?! » Des oiseaux apparaissent sur les vitres. Et là, ce sont de gros papillons. Moi, je fais tomber la neige. Je me laisse voguer au bruit de la pointe de mon feutre blanc. Poc, poc, poc. De plus en plus vite. Sur le carreau du bas, les flocons s'accumulent. J'évite de me poser la question du pourquoi. Ça me fait des vacances. Poc, poc, poc... Criss, criss criss. Les 10 petits rectangles de la porte-fenêtre sont pleins de vues différentes. La lune en plein jour. Une étoile dans la nuit. Traces

du geste pour remplir le fond du carreau. Des allers et retours de bleu ou de noir.

La pointe virevolte sur une fenêtre vierge. Des mots, « Vive la vie », « Je t'aime fort ». Ça pulse.

Dans un coin du hangar, sur un carton punaisé par les occupants du lieu : « We're here. We're queer. We riot ». En face, oublié là, un panneau : « Nouvelle imprimerie rémoise ». Des mots qui restent, qui se répondent sans se connaître. Solidarité linguistique. Au-delà de la très recherchée alliance thérapeutique, une

alliance naturelle et poétique.

L'encre a bien séché, les fenêtres nous attendent.

Petit café du matin, arrivé comme par magie. Dans le groupe, il y a toujours quelqu'un pour faire que les choses arrivent. La carafe d'eau, un gâteau au chocolat (« Je mets la crème anglaise au frigo, vous pourrez aller en chercher »), du café qui circule avec des verres lavés de la veille. Le canapé défoncé, mais tellement confortable, et les deux fauteuils bien affaissés sont vite baptisés le « Salon ».

« Ça fait aujourd'hui 11 jours que j'ai arrêté de fumer. »

« J'ai rêvé des fenêtres. J'ai pensé à quelque chose de très coloré. C'est fou ce que ça me travaille ! Ça m'embête ce truc à moitié réussi d'hier. »
« Ce matin, ça fusait ! Je vais faire complètement autre chose. Un rayon de soleil qui envahit tout. »
Les combis sont déjà enfilées. On y est déjà. Raymond me donne l'idée de retourner ma fenêtre, pour peindre de l'autre côté de la neige. Quelque chose qui donne de la profondeur. J'attaque à l'encre bleue. De la neige par beau temps. Je me force à bousculer les règles. C'est tout sauf spontané. Mais je commence à comprendre que je suis en train de m'amuser. Cadeau !

abstraites viennent lui tenir compagnie. « La plus grande difficulté, c'est de ne pas se censurer. J'ai commencé par faire des "gribouillages". Ça me faisait du bien quand j'étais à la clinique. J'ai continué. » Cercles concentriques. Lignes verticales. Chaque geste est réfléchi. Le hublot est bien rond. La mer et le ciel s'y rejoignent. « Je voudrais qu'il y ait des bouillonnements. Il faudrait que ça déborde. Raymond ?! » Un petit pinceau vient déposer du blanc qui tournoie, éclabousse le cadre de la fenêtre. « La peinture, ça fait des années que je veux en faire. J'avais essayé un cours de dessin,



Des fenêtres sont terminées. « Raymond, j'ai fini ma fenêtre ! » « Tu es sûre ? »

Posées contre une caravane, elles reprennent leur verticalité d'origine. Mais la mue est en cours. Leur transparence offre déjà une multitude de visions, d'imaginaires. La dame nue s'est entourée d'une végétation luxuriante. Les arbres aux nuages sont posés têtes en bas. Lunes, étoiles et soleil sautent d'un carreau sur l'autre.

Les autres fenêtres sont sur les tréteaux, en cours de transformation. Restent celles toujours posées sur la bâche. Muettes.

En voilà une qui va parler elle aussi. Trois vitres, une grande et deux petites. Des figures

il y a quelques années. Mais il n'y avait que des bourges. "Mon mari était prof de fac", tout ce genre de trucs... Ça m'a tuée. J'ai compris que le monde du travail, où je n'ai jamais pu évoluer, allait me poursuivre toute ma vie. »

La porte-fenêtre ne porte plus que du bleu sur ses carreaux du bas. La lune, un arbre, un bateau, une maison, un homme, une femme. « Je suis satisfait de ce que j'ai fait. Mais là je suis fatigué. »

Un oiseau est apparu entre les nuages bleus et les vagues. Non, c'est un poisson volant. Et un bateau. Des lignes de petits ronds recouvrent le fond. « Raymond, c'est pas grave si ils ne sont pas tous alignés mes points ?

- Ce serait grave pour qui ?

- Pour personne ! »

Un rond après l'autre. Bien sur la ligne d'horizon.
Un grand sourire guide le feutre.

Fenêtre au sapin : « C'est pas grave si je change de couleur pour le ciel ? J'ai envie. » Eh bien le ciel sera vert. Et en face de la petite usine là-haut, un grand quart de soleil, trop gros pour entrer dans la fenêtre, vient montrer qui est le maître sur la fenêtre. Sûrement pas la fumée noire qui sort de la cheminée. « J'ai déjà beaucoup écrit sur ma vie lors de mes différentes thérapies. J'ai tout jeté. J'ai repris. D'abord au crayon, après je tape mon texte sur l'ordi. Je cherche à comprendre qu'est-ce qui fait

et ce qu'on projette. « Au départ, je n'étais pas convaincue par ce que je faisais. Et finalement, je suis contente. » Mise en abîme, qui fait remonter depuis les trous les plus sombres.

Une croix barre le bas de la fenêtre aux ronds et lignes. Avant, c'était un triangle qui s'était imposé au-dessus. La croix, c'est le point final. Circulez il n'y a plus rien à voir. Mais si... Derrière l'épaisseur de l'encre qui s'est laissée couler, épaisse, mélange de vert et de blanc, la vitre arbore fièrement du vide. À travers, derrière, tout est possible.

« Au début, au CaféGEM, je m'asseyais, je ne



que telle ou telle personne, disons moi, n'est pas dans la normalité. »

« Je commence une autre fenêtre ! » Un arc en ciel. Des maisons. Un soleil rouge. « Je suis plus motivée qu'hier. J'aime ce stage. Ça m'inspire beaucoup de choses. Quand j'étais petite, on a emménagé dans un nouvel appartement. J'ai pris des jumelles qui traînaient et j'ai regardé le voisin avec. À travers la fenêtre, oui ! Il s'est plaint à ma mère. Elle lui a dit que j'étais petite, que je ne savais pas ce que je faisais. »

Il y a aussi des carreaux disparus. Celle-ci a trois cases, mais une seule avec une vitre, au centre. C'est sur là que d'autres petites fenêtres apparaissent, dessinées au Posca. Une façade d'immeuble. Le creux et le plein, ce qu'on devine

disais rien. J'ai lentement appris à discuter avec les gens. J'ai maintenant mon propre atelier. Je le loue. Même si parfois je n'y fais rien. C'est un peu une folie, mais il y a toujours quelque chose qui m'attire là-bas. »

Le puzzle est reconstitué au sol.

Ça n'a pas été simple. Malgré les noms sur les cadres, et les photos témoins. Et toujours celles qui sont traitreusement lourdes. Ballet de fenêtres, d'images qui circulent au-dessus de la bâche. Les gestes sont plus assurés que la première fois. Le temps du transport, les transparences racontent quelque chose. Les arbres, les chairs, les maisons, les chats, les soleils et arcs-en-ciel s'illuminent. On perçoit « ce

qui se passe derrière une vitre » ; Baudelaire avait raison. Des vies multiples s'animent à travers les carreaux. Kaléidoscope d'imaginaires assemblés.

Les finies, les en cours, les vierges ; les fenêtres ont toutes retrouvé leur place. Ouf ! On tourne autour, on commente. Raymond écoute, capte les réactions, invente déjà la suite. Favoriser, organiser une libre conversation entre toutes ces expressions.

Après la femme aux papillons, une vue sur une chambre. Et maintenant, c'est Lascaux qui se dessine sur la vitre. Un fond de grotte ornée, borné de deux carreaux : stalactites à gauche, stalagmites à droite. « Avec la couleur, j'ai tendance à me perdre. Ça me rend un peu zinzin. J'entre dans une énergie où je veux tout montrer. Il faut savoir s'arrêter. » Bleus, ocres.

est sûr, il connaît le chemin pour créer un relief sur les gouttes. « C'est une boucle qui se referme enfin. »

La sœur jumelle de la grande porte-fenêtre est sur tréteaux. Déclinaison de ronds sur carreaux. Tout l'espace des vitres est couvert. Lignes horizontales, graphiques. « L'atelier théâtre, c'est celui que j'ai préféré au CaféGEM. On avait un texte à imaginer. On devait être tous habillés en noir. J'aime la danse aussi. » Les ronds se succèdent comme sur une portée : fort, léger, rapide, lent. Une musique intérieure. « J'ai été très fatigué, je perdais du poids, j'étais en dessous de tout. » Bleu clair et foncé, jaune et blanc, vert, noir. « J'avais un ours en peluche, je lui parlais, je lui disais plein de choses. J'ai perdu toutes mes peluches. C'était il y a longtemps. »



« Mais la peinture, ça libère les gestes. » De grosses gouttes tombent depuis et sur les concrétions millénaires. De l'eau. Cela pourrait être des larmes. « J'ai commencé le modelage très jeune. Puis j'ai dû travailler à la petite semaine. J'ai toujours eu des problèmes psychiques. J'ai tout arrêté pendant des années. C'est les psy qui m'ont encouragé à reprendre. J'ai recommencé là où j'en étais. » Le pinceau

Silencieux sur sa vitre, un vieil homme barbu se tient le menton, et la tête de l'autre main. Regard scrutateur. Un enfant, mains sur le visage, regarde par une autre fenêtre. « On peut faire du portrait ? » Oui, bien sûr, avait répondu Raymond. Les deux visages monologuent en silence. « Un jour, j'ai croisé une voisine dans mon ascenseur qui allait au CaféGEM. Quand elle a vu la tête que j'avais, elle m'a conseillé d'y aller. » Il y

a bien trois nuages sur le carreau du haut, mais la pluie est fine, rafraichissante après la surchauffe. Des ballons colorés s'élèvent depuis le carreau du dessous. « Je suis devenue plus sensible aux autres. Je passe très souvent au local. » La suivante sera une fenêtre vitrail. La troisième striées de jets d'encre. « Tu fais des choses, tu ne te rends même pas compte que tu sais les faire. »

Les repas de midi se succèdent. Brandade de poissons ; salade niçoise ; pizzas maison. Les fenêtres racontent maintenant chacune leur histoire. « C'est le moment de magnifier vos œuvres. Comme les cadres dorés qu'on met autour des peintures, mais sans doré. À la

pas les peindre en rose eux aussi ? » À deux, la confiance arrive. Pikachu et sa bande sont reliés par de fines lignes roses ; sur fond de damier noir et blanc. Les phrases slogans claquent sur du violet, jaune, rouge ! Des mots courent sur le cadre de l'arc-en-ciel. « Ma sœur avait peur de dormir toute seule alors elle venait dans mon lit. Elle avait un ordi Mickey. On l'a revendu. »

Arc-en-ciel ici aussi. Tout autour de la fenêtre au bateau dans les points alignés. Un trait, un trait, un trait. Couleurs dans l'ordre. Un trait, un trait, un trait. « J'ai des très bons réflexes. J'ai sauvé un chien qui allait se faire écraser par un bus. On m'appelle Joséphine. Parce que



peinture. En travaillant calmement, sans désordonner les œuvres entre elles. » Raymond passe auprès de nous, conseille sans diriger, prépare les mélanges de couleurs, commence à peindre les contours des vitres pour nous lancer. « Raymond, j'ai fini ma fenêtre ! » Le portefeuille a été retrouvé. La concentration est revenue. « Tu es sûre ? Viens, on va regarder ensemble. Et les petits croisillons ? Tu ne veux

« Joséphine, Ange gardien » ! J'ai un ami, je l'ai sorti de sa bulle. Je devrais le dire à ma psy ? J'aimerais refaire la formation premiers secours. » Et puis, le bateau hérite d'un nom, écrit sur sa coque : Sophie. Celui d'une amie, perdue ce matin. Vogue, Sophie, au pays des arcs-en-ciel... Loin du hublot à écume de mer, deux fenêtres sont dans un brasier de rouges, noir. « J'ai raté mon incendie. J'ai des idées, mais je n'arrive pas à le





peindre. Raymond ! Tu vois quoi, là ? Ah bon ? Alors c'est pas raté ?» Il y a le feu. Derrière les vitres, ça flambe. « Je ne peux pas être avec des gens qui n'ont pas de passion. »

Après tout, ces deux-là, on va les séparer. Et celle-ci, elle sera mieux en vertical. Plaçons cette petite plus au centre, elle ira mieux avec le vert d'à côté.

« Et là ça dépasse ! » « Tant mieux, c'est mieux ! »

Le puzzle, le Tetris, le Memory, c'est loin déjà. L'assemblage final incarne ce dernier jour une réelle réflexion commune. Les 6 mètres sur 5 sont bavards, joyeux, étonnants, impressionnants. Une chorale de couleurs et de formes, de volumes et de matières. Secrets, mystères. Dans ce grand rectangle, des choses ont été déposées. Elles resteront là, transpercées de lumières et de regards, partagées par celles et ceux qui graviront l'escalier du hall de l'Institut Régional de Formation. Passage de relai. Alliance d'expérience. Dans ce trou noir ou lumineux vit la vie, rêve la vie, souffre la vie.

Explosion de joie au-dessus du dernier établi resté en place pour peindre à la brosse une planche qui servira de support au poème de Baudelaire : « Raymond ! Je me défoule !!! »

ANNA ZISMAN

Auteure



D'UNE FENÊTRE L'AUTRE, ...UNE TRANSMISSION

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom....

*Paul Eluard, extrait de Poésie et vérité 1942
(recueil clandestin publié lors de son séjour à St-Alban).*

Et toi, que vois-tu de ta fenêtre ?

La sollicitation de Laurence Bastin, animatrice chargée de projet, m'invitant à écrire un texte à l'occasion du vernissage de cette installation "Les fenêtres" a raisonné en moi sous la forme de cette question toute bête. Elle concerne bien évidemment l'aventure du CaféGEM, ses racines, son terreau, sa fondation, son histoire, sa créativité. Elle interroge ma contribution, l'avenir.

Sa créativité
Nous en avons là sous les yeux, à travers cette magnifique installation, la preuve concrète. Elle est le résultat d'un projet ambitieux de collaboration entre le CaféGEM et l'I.R.F. (Institut Régional de Formation) et, trouvant sa place dans ce hall d'accueil, j'y vois comme un clin d'œil amical, à ceux qui ont tant œuvré au cours de ces dernières années de pandémie et qui, pour certains, en payent encore aujourd'hui les conséquences, et aux futurs professionnels de santé.

Ce projet illustre une des philosophies du CaféGEM que notre ami Bernard Weber résumait ainsi : le CaféGEM ? :

" un lieu de rencontres improbables ".

Et c'est tout l'art de Laurence d'avoir réuni autour de ce projet autant de personnes d'horizons si différents, l'artiste scénographe Raymond SARTI, les adhérents et bénévoles du CaféGEM, ses deux salariées, les responsables de l'IRF, des élus et des membres des services municipaux, tous attentifs, des responsables et salariés des entreprises partenaires donatrices, à l'écoute des besoins du CaféGEM, les gens de l'association TRAC pour leur accueil bienveillant, leur aide précieuse dans leurs locaux spacieux,

Nicolas BAUMAN pour l'installation, les soignants des secteurs ZR5 et ZR6, toujours là en soutien du CaféGEM... ah j'oubliais les donateurs chez qui nous sommes allés chercher, à quelques-uns, dans des greniers surchauffés ou bien en fond de jardin, quelques fenêtres, disparates, abandonnées. Alexandre, Philippe, Guy, Rémi... et d'autres s'en souviennent. Tout comme Olivier, Marta et j'en oublie sans doute pour le nettoyage au Karcher, la préparation...

Enfin je pense à Florence, Marie Noëlle, Fred, Bénédicte, Yoann, Rémi, Francine, Cathy, Stéphane, Ève et d'autres encore dans les ateliers dessins préparatoires, Alexandre, Françoise, Arnaud, Anne-Marie, embarqué.e.s dans cette expérience intense du geste créatif, de la rencontre, du doute, des joies intenses, de la convivialité bienveillante, du partage d'émotions et des bons repas concoctés par Philippe, Anne-Marie et Myriam.

Ses racines
Il y a peu, Mr Fourmont visiteur de l'ARS venu rencontrer des membres du bureau, les salariées et quelques adhérents du CaféGEM, s'étonnait de son dynamisme : comment tout cela est-il possible ? C'est quoi le moteur du CaféGEM ? Je ne peux que le remercier de l'étonnement et de l'intérêt qu'il a manifesté, qui nous ont fait travailler.

Il y a cinq ans déjà, dans l'introduction de son discours des 10 ans du CaféGEM, Daniel Vincent, l'un de ses fondateurs, reprenait cette citation de Michael Ende dans l'histoire sans fin (1979) : "qui n'a pas de passé, n'a pas non plus d'avenir". C'est dire tout l'intérêt qu'il portait à retracer ce mouvement d'ouverture et de liberté qui a soufflé sur l'asile à partir des années vingt et plus tard dans le contexte de la guerre, jusque dans les années cinquante, et qui a vu naître les premières associations de patients et de soignants à l'intérieur de l'hôpital avec des pratiques innovantes, dans un esprit égalitaire et fraternel : un journal, une bibliothèque, un bistro etc... Ce mouvement a eu ses précurseurs, ses pionniers : le Dr Paul Balvet, Lucien Bonnafé,

François Tosquelles à St-Alban où Jean Oury travailla avant de fonder la clinique de Laborde en 1953, tout comme Claude Jeangirard fonde celle de la Chesnaie en 1956 et Roger Gentils qui renouvellera à partir de 1964 les pratiques soignantes à l'hôpital de Fleury-les-Aubrais près d'Orléans.

Il est à noter que d'emblée, dans ce mouvement d'innovation, de résistance et de fondation, les artistes, les poètes sont associés. On connaît l'intérêt de Dubuffet pour les productions de certains patients de Saint-Alban qui donnèrent naissance au courant de l'Art brut.

La psychanalyse tout comme le surréalisme constituent l'arrière-fond de ce qui s'élabore alors comme une nouvelle manière de penser la folie. La psychothérapie institutionnelle née dans ce creuset, constitue alors pour nombre d'entre nous un cadre conceptuel pour penser le soin.

Né en 1953 j'ose imaginer quelque bonne fée venir se pencher sur mon berceau car des années plus tard, c'est ce fil rouge qui guidera mes pas d'apprenti Psychologue/Psychanalyste vers la clinique de La Chesnaie pour y constituer ma première boîte à outils.

En tous cas, à partir de la seconde partie du 20^{ème} siècle un nouveau pas est franchi car des associations de patients et d'anciens patients sont créées cette fois hors les murs de l'hôpital. Les premiers clubs voient le jour à partir des années 50.

Son terreau
Avec la sectorisation du soin au plus près du lieu de vie des patients, on crée à partir des années 70-80 des hôpitaux de jour, des centres de jour, des CMP (Centre Médico-Psychologique) et plus tard les CATT (Centre d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel). Le premier hôpital de jour de la Marne a été fondé en 1977 par Jean-Pierre DELISLE. Tout comme Daniel VINCENT, j'ai eu la chance de travailler à partir de 1987 sur ce secteur. Là encore, en complémentarité de ces nouvelles institutions médicalisées, qui n'épuisèrent nullement la

question du soin, naissent des associations de secteur qui prennent la forme de clubs et promeuvent des relations plus horizontales entre soignants et patients.

C'est le cas sur Reims à partir de 1983 où des soignants créent trois associations, chacune adossée à son secteur d'origine : la Bulle, Alovis et Opus 6. Chaque association déploie une vie conviviale autour de divers pôles : repas hebdomadaires, tenue d'un bar, entretien d'un jardin, ou encore lectures ou ateliers d'écritures. Créé en 1984 à l'initiative de quelques soignants de l'hôpital de jour, Alovis (Association Logement et Vie Sociale) développe ses activités à partir du centre social Europe: permanence du mardi matin, club du jeudi soir et son repas mensuel, entretien du jardin d'Alovis, lectures d'Alovis à la bibliothèque St Rémi, visites des permanents et repas partagés dans les appartements collectifs ou individuels, chantiers d'Alovis pour la remise en état de ces appartements ou d'appartements personnels, à la demande d'adhérents de l'association etc... Seul l'atelier écriture Stylovis (que Bernard Weber animera un temps) se déroule sur l'hôpital de jour. Quelques fêtes et événements rythment l'année : repas de fin d'année, gîte de printemps, méchoui de juin, brocante, gîte d'automne... Autant de repères qui créent une histoire commune : on raconte, on se souvient des gîtes précédents, on organise les suivants. La parole circule. Les nouvelles d'Alovis sont données en réunion institutionnelle de l'hôpital de jour. Tout comme nous partageons les nouvelles de l'association Pasapa que d'autres collègues ont fondée, faisant le pari que la scène théâtrale pouvait permettre à des patients de rejoindre la scène sociale. Pendant 10 ans, avec le concours de metteurs en scène locaux pour mener les ateliers, des pièces sont jouées dans des salles de la ville et au-delà...

Pourquoi, de ma fenêtre, faire état de cette histoire ? Et quel lien avec la loi de 2005 et la création des GEM ?

Sa fondation

J'espère que l'on me pardonnera si j'insiste autant sur le fait que ce sont ceux-là mêmes, travailleurs sociaux et soignants du champs psy, impliqués comme ils l'étaient (Daniel Vincent, éducateur, Jean-Louis Descamps, psychologue, dans Alovis, Jean Pierre Grangé et Camille Scherr, éducatrice et infirmière, dans Opus 6), qui vont être à l'origine de la création du CaféGEM.

Par quel processus ?

Pour Jean Oury l'acte de fondation est bien souvent de l'ordre d'un passage à l'acte, d'un acting out.

Cela se vérifie si l'on considère le contexte des années 2003/2004. Avec l'arrivée d'un nouveau chef de service, Alovis, jugée " chronophage " (néologisme inventé par les technocrates), fait l'objet d'attaques, de remise en cause de son fonctionnement. (Pour rappel les associations de secteur tiennent du bon vouloir du médecin chef). Par ailleurs, le rapport Piel-Roelandt de 2001 avait amorcé le virage que l'on sait, ce changement de paradigme que l'on entend dans le titre même du rapport : " De la psychiatrie à la santé mentale ". Si la psychiatrie s'intéressait à la personne dans sa globalité, la santé mentale aurait pour mission de traiter les troubles. Signalons enfin que toute la nosographie et la clinique avait déjà été bousculées par la généralisation du DSM 3 (manuel Diagnostique et Statistique des troubles Mentaux) venu des Etats-Unis à partir des années 80.

Autant dire que l'esprit d'Alovis fut malmené, ses nombreux adhérents tout autant.

Avec la loi de 2005, l'opportunité de la création d'un Groupe d'Entraide Mutuelle pouvait en partie préserver cet esprit. C'est ce que comprennent très vite Jean-Louis et Daniel en s'associant à leurs collègues d'Opus 6.

Préférant le terme de création à celui de fondation, Jean OURY insiste : la création c'est un accident dans un processus et, ajoute-t-il, le processus c'est le bonhomme dans toute sa complexité. Nous pouvons décliner la formule au pluriel, y ajouter Bernard Weber qui sera le

premier animateur du CaféGEM, Marc André qui en sera le président durant dix années et quelques autres, membres d'Alovis ou d'Opus ainsi que de nouveaux venus, chacun apportant dans cette dimension du collectif, sa mise singulière.

C'est du reste sur ce terreau de l'articulation de ces deux dimensions du collectif et du singulier, au niveau de la pluri dimensionnalité et de la complémentarité de la présence à l'autre, que se trouvent selon Jean Oury, les seuls garants de la liberté qui font limites à la violence. On connaît tous les effets délétères d'un chef qui se prend pour le chef...

Son histoire

Le lecteur reconnaîtra là, je l'espère, une filiation dont il n'y a pas lieu de minimiser la portée. S'il souhaite avoir un autre point de vue, d'une autre fenêtre en quelque sorte, je l'invite à lire le texte de Bernard Weber intitulé " Dix ans déjà ". Ce texte relate avec humour et légèreté la capacité de rêverie qui était déjà à l'œuvre les mois précédents les premiers pas, l'élaboration des statuts, la recherche de locaux... Il décrit aussi, à la manière du " je me souviens ", les 10 premières années du CaféGEM.

Si donc, avec la loi de 2005, un nouveau pas est franchi, qui ouvre la porte à la création des Groupes d'Entraide Mutuelle, s'inspirant des clubs anglais, des groupes de pairs autogérés, force est de constater que leur création ne s'est pas faite ex nihilo.

Contribution

Si je n'ai pas fait parti, ni des permanents d'Alovis, ni de l'aventure des débuts du CaféGEM, consacrant, avec d'autres, toute mon énergie à rendre cohérent le travail institutionnel de l'hôpital de jour sur la base de la psychanalyse et de la psychothérapie institutionnelle, qui faisaient l'objet d'une élaboration continue au sein de l'hôpital de jour, je partageais avec mes collègues investis dans la pratique associative, leurs valeurs, leurs préoccupations.



Aussi au départ de Jean Louis Descamps, vice-président à l'époque au côté de Marc André, je n'ai aucune hésitation à rejoindre le CaféGEM, au titre de la convention de parrainage qui lie l'EPSM au CaféGEM.

Malgré tout, une phrase dans le cahier des charges des GEM m'interpelle :

" Les professionnels du soin ou de la santé au sens large n'ont nullement vocation à participer (à ce titre) à l'une ou l'autre de ces instances " (AG et CA). C'est ignorer justement cette particularité du travail associatif, qui exige du soignant qui s'y risque, un pas de côté qu'il aura à effectuer pour être présent à l'autre (tout le monde ne le peut pas). Cela suppose d'accepter de se défaire des insignes de la prestance (d'un titre) et de se laisser dé/former.

Est-ce que la spécificité du CaféGEM ne tiendrait pas à cet entrecroisement fertile, de l'histoire de chacun (du personnel qui ne serait pas de l'intime) et les éléments conceptuels qu'il s'est forgés (sa boîte à outils et les personnages qui les portent...), avec ces paroles singulières d'échanges improbables qui innervent en permanence la vie du CaféGEM.

N'est-ce pas là que réside son souci, partagé par tous, pour ce que chacun vit. Que la reconnaissance de la parole de l'autre est légitime et que ses productions, ses créations, le sont tout autant ; au final une éthique.

En tout cas depuis 10 ans j'ai grand plaisir à partager au sein du CaféGEM cette riche palette de rencontres, avec ses membres que je connais depuis longtemps pour certains, avec les artistes nombreux, toujours enthousiastes et généreux, Laurence Bastin et Fanette Richard, toujours fidèles au poste, les bénévoles qui ne ménagent jamais leur peine, les élus attentifs, les partenaires à l'écoute de nos besoins, un parrain soucieux de la pérennité du CaféGEM. Nous avons vécu beaucoup d'aventures, conforté les Éditions du CaféGEM, partagé de belles rencontres, mené beaucoup de combats dont un, pas des moindres, surgissait du fait que le propriétaire (un bailleur social !) faisait obstacle à notre

retour dans nos locaux après leur restauration suite à un incendie qui, deux années durant, nous avait éloignés de notre implantation d'origine. Retour qui fut synonyme en 2017 d'un nouveau défi, de nouveaux projets, hélas contrariés par les confinements de 2020/21. Avec détermination le CaféGEM a survécu ; cette exposition en témoigne.

En tant qu'ex vice-président au côté de Marc André durant trois années, nous avons pu avec l'aide précieuse de Laurence Bastin, Fanette Richard et les membres du bureau, contribuer à donner une ligne éditoriale claire au CaféGEM, qui le situe comme structure originale, à la croisée des chemins de la santé, du social et de la culture.

L 'à-venir
Je suis convaincu de la nécessité de maintenir la solidité de ce trépied vital pour le CaféGEM ; pour autant que les responsables des champs concernés assument la responsabilité pleine et entière de leurs missions et permettent aux acteurs de terrain d'y œuvrer sereinement. J'invite chaleureusement tous ceux qui voudraient rejoindre en toute liberté l'aventure du CaféGEM, à venir, à suivre ce bon mot de Frédéric Dard :
" Vis ton présent, et laisse ton passé pour l'avenir. "

JEAN-PAUL DUBOIS
Psychologue

Courage, créons... du lien

Dynamiser un lieu d'enseignement supérieur en valorisant des espaces d'échanges et de rencontres dans le secteur de la santé, le social et la culture dans un établissement intégré dans un centre hospitalier universitaire (CHU)

En créant de nouveaux espaces d'exposition au sein d'un établissement de formation situé au CHU de Reims, ce projet contribue au développement culturel des associations partenaires de la ville en bénéficiant économiquement des équipements à usage partagés. Le rythme de la programmation sera trimestriel, les manifestations et expositions temporaires collectives ou individuelles s'adresse aux adhérents du CaféGEM, aux associations et artistes collaborant avec l'association. Au printemps sera élaborée en concertation entre les structures porteuses du projet (CaféGEM-IRF) la programmation à venir.

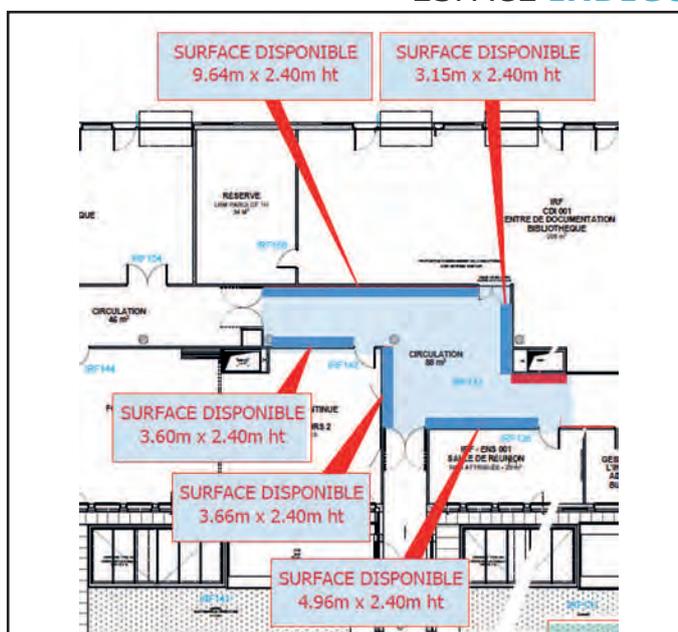
Septembre/Octobre/Novembre :
THÉMATIQUE : ART ET SANTÉ

Profitant du focus médiatique de la SISM, et s'inscrivant dans les manifestations nationales ayant pour objectif la santé mentale.

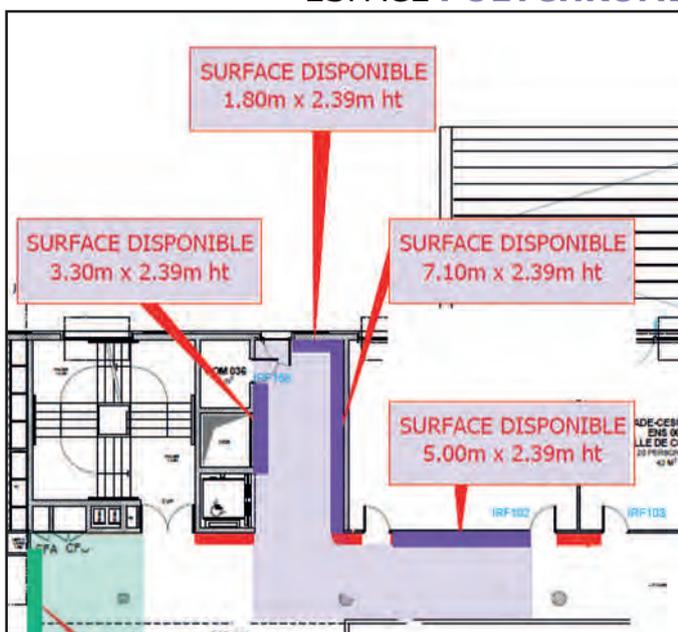
Décembre/Janvier/Février :
THÉMATIQUE LIBRE
Expositions des projets retenus

Avril/Mai/juin :
THÉMATIQUE LIBRE
Expositions des projets retenus

ESPACE INDIGO

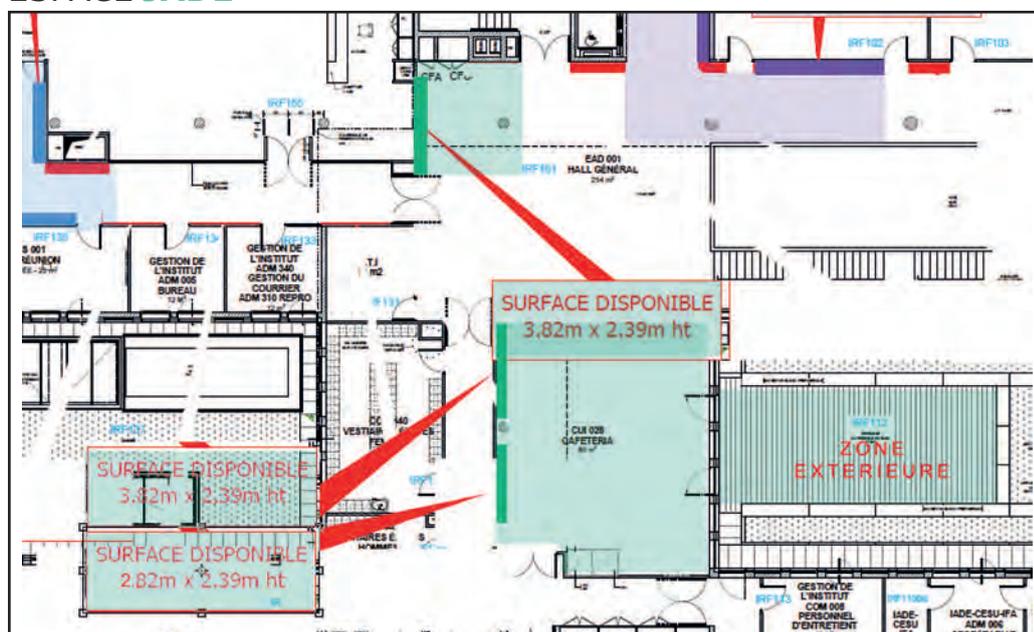


ESPACE POLYCHROME

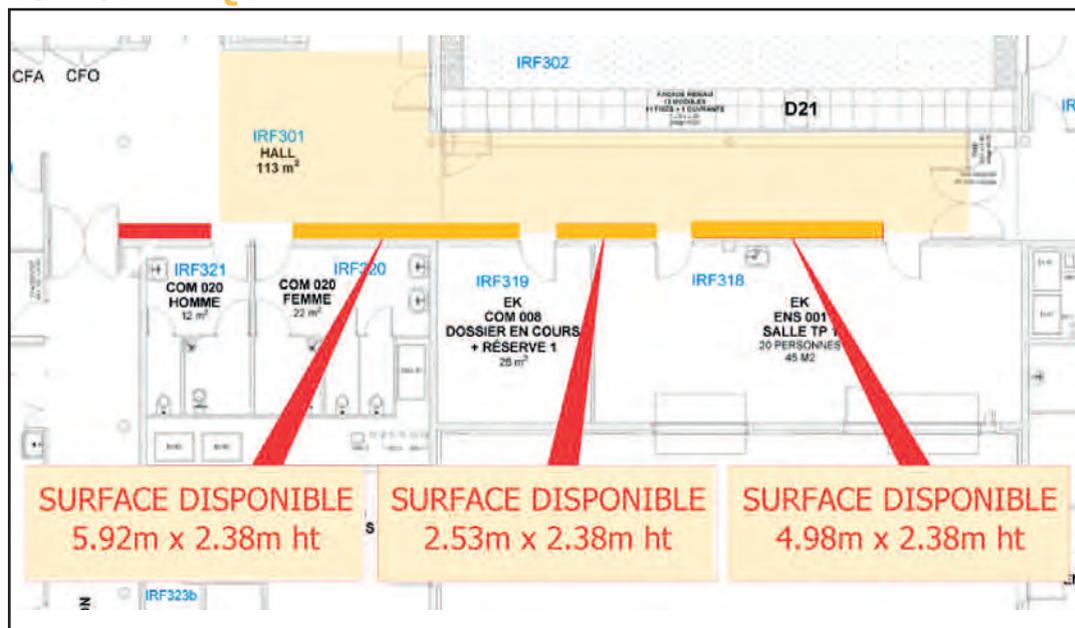


4 nouveaux espaces d'exposition à l'IRF

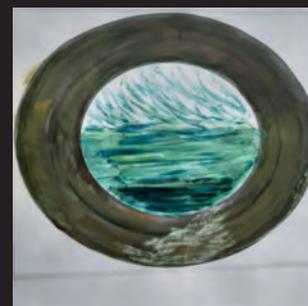
ESPACE JADE



ESPACE BRIQUE







Le président du CaféGEM
M.Rémi LARCHER
Mme Karine MINTOFF, vice-présidente
M. Jean-Paul DUBOIS, administrateur
remercient

Mme Caroline JOLY et M.Hervé QUINART
Directeurs des écoles et instituts de formation du CHU de Reims
Les équipes techniques du CHU
qui ont contribué à la réalisation de ce projet
et particulièrement
Mme Sandra GUESNEL-CORMY
Cadre Administratif IRF

Les adhérents du CaféGEM
Mme Laurence BASTIN, chargée du projet d'animation au CaféGEM
Mme Fanette RICHARD, secrétaire comptable au CaféGEM

L'association TRAC
M.Raymond SARTI
Artiste plasticien et scénographe, concepteur du projet
M.Nicolas BAUMANN, chef déco
et son équipe technique
Mme Lauriane BIGOIS, M.Simon SANAHUJAS, M.Benoît MUZARD,

Mme Anna ZISMAN, auteure

Les Brigades Culinaires du CaféGEM
particulièrement
Mme Anne-Marie GUYOT, Mme Myriam VUILMET, M.Philippe LEDAUPHIN
qui nous ont régaler pendant le stage

M.Guy GAUTIER et M.Olivier LIÉVOUX
pour leur aide logistique ponctuelle

Les entreprises mécènes TEOS et SCENEO

Les donateurs de fenêtres...

Ville de Reims
ARS . DRAC . EPSMM
CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA MARNE
CONSEIL RÉGIONAL GRAND EST
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE





